

Homélie : 70^{ème} anniversaire de la libération de l'abbaye d'Oelenberg

17 janvier 2015

« Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs ».

Dans cette dernière phrase de l'évangile que nous venons d'entendre,

bien chers Sœurs et Frères en Jésus,

la mission de Jésus est clairement définie : Jésus est venu sauver l'humanité. Il est venu pour nous libérer des liens du péché et de la mort, afin de nous amener dans la maison de son Père. Et cela, il l'a fait au prix de sa vie, en donnant sa vie pour chacun de nous. Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime !

Il en faut du courage pour se donner à une mission, à un idéal, à un engagement à haut risque, à affronter un quotidien difficile !

Il en faut du courage pour prendre en main sa liberté et fonder sa vie sur la vérité, la justice, sur l'amitié fidèle et respectueuse.

Il en faut du courage pour renoncer au désir de posséder, dans tous les domaines, renoncer à la convoitise des yeux et des sens, à l'aspiration aux premières places, pour répondre au besoin du frère, aux appels à l'aide qui s'élèvent tout autour de nous, et de tout près de nous, de la part de tant d'hommes et de tant de peuples entiers. Personne ne peut dire qu'il n'entend pas ces appels à l'aide, ces appels au secours ! L'amour ne peut être solitaire.

Saint Antoine que nous fêtons en ce jour, a vécu de ce courage, en se donnant tout entier à Dieu et à ceux qui le suivirent sur le chemin d'une vie héroïque, dans la solitude, renonçant à eux-mêmes, pour aimer Dieu sans cesse, et plus que tout, ne préférant rien au Christ. Nous considérons Saint Antoine comme le père de tous les moines.

Et nous pensons surtout, en ce 70ème anniversaire de la libération de l'abbaye d'Oelenberg, à tous ces hommes dont les noms sont gravés sur la stèle du monument qui leur est consacré, sur la place de l'église abbatiale. Ils ont obéi et

consenti à « *être appelés et envoyés* » en un lieu à reprendre à l'ennemi, un lieu à défendre et à respecter, au nom de la liberté.

En ce lieu, nous y sommes aujourd'hui, libres, réunis en frères, quels que soient notre situation sociale, notre foi, nos diplômes, nos décorations...

Mais la liberté, la vraie liberté, ne nous est pas donnée d'un coup. On l'acquiert peu à peu, jour après jour, par bien des efforts et des souffrances. Les évènements tragiques arrivés dernièrement à Paris, les vœux que Monsieur le Maire de Reiningue exprimait récemment, nous rappellent que nous sommes en marche vers la liberté, et que pour y tendre pleinement il nous faut apprendre à savoir renoncer, c'est-à-dire savoir faire des choix. Renoncer c'est choisir, c'est donc accepter, quand c'est nécessaire, de renoncer à ceci ou à cela, selon les critères d'un bien supérieur. J'aime ce verset du Psaume 83 : « *Heureux les hommes dont Dieu est la force ; des chemins s'ouvrent dans leur cœur.* ». Dieu est là pour nous aider si nous nous tournons vers Lui en Lui faisant confiance. Et là est sans doute le chemin du vrai bonheur et de la paix. La paix, ce lieu intérieur de l'acceptation et du refus, le lieu des passions les plus fortes qui nous habitent, celles qui unissent comme celles qui opposent. La paix, cette quête qui nous conduit aux racines mêmes de tout conflit. Voulons-nous la paix à la maison, au travail, dans nos relations ? Et pour y tendre, empruntons-nous des chemins de vie ou des chemins de mort ? Quelle paix voulons-nous ? On ne se fout pas la paix lorsqu'on dit brutalement à quelqu'un : « *Foutez-moi la paix !* » La paix, on la construit patiemment, avec amour et respect ; on la reçoit, on se la donne.

Alors, si vous le voulez bien, faisons nôtre, cette belle prière du Frère Alois de Taizé :

« *Ô Dieu d'amour, nous sommes déconcertés par les violences qui ébranlent la paix dans le monde. Alors, nous nous tournons vers toi ; tu ne nous laisses pas nous abandonner au découragement. Tu nous fais comprendre que notre prière et notre compassion comptent. Sois au côté de ceux qui souffrent et envoie l'Esprit saint ; qu'il inspire à tous les humains des gestes de paix* ».

Amen.